

R.
La Renaissance
THÉÂTRE+MUSIQUE
OULLINS | LYON MÉTROPOLE



© Olivier Hoffschir

CONCERT **13/05**
RAY LEMA
LAURENT DE WILDE

SAISON 2024/2025

WHEELS

Relations presse :

Sandrine Julien
04 72 39 74 78
06 65 69 70 53
s.julien@theatrelarenaissance.com

INFORMATIONS PRATIQUES

GRANDE SALLE

Durée 1h15

DISTRIBUTION

Musique **Ray Lema, Laurent de Wilde**

Avec **Ray Lema, Laurent de Wilde** piano

Mardi 13 mai 20h 

Concert présenté en partenariat avec le Festival Jazz à Vienne

Production : Jazz Musiques Productions.

LE PROJET

Après quatre ans passés sur les routes à jouer l'un avec l'autre, Ray Lema et Laurent de Wilde ont décidé de reprendre le chemin du studio pour y enregistrer un nouveau répertoire, né de leur complicité forgée au fil des concerts et des longues discussions.

Les roues dentées s'emboîtant pour faire tourner une mécanique de précision : voici le modèle qu'ils se sont donnés pour leur deuxième opus. Ces fameuses roues rythmiques au centre de leurs préoccupations, ils ont travaillé sur cet idéal de parfaite complémentarité, mettant cette discipline au service de leurs compositions d'un large spectre. Enregistré sur deux pianos Steinway assemblés à plus d'un siècle d'écart, leur répertoire d'œuvres originales enjambe non seulement le temps mais aussi l'espace, puisqu'on y retrouve des rythmes inspirés d'Éthiopie (*Abyssinight*), du Congo (*Wheels, Lubablue*), des Caraïbes (*Poulet bicyclette, Saka Salsa*), des États-Unis (*I miss you Dad, Chains*), du Nigeria (*Human come first*)...

Le jazz, la musique classique et la musique africaine se mélangent et se superposent au service d'un chant unique, celui de deux grands artistes passionnés par les rencontres entre les mondes. Les étincelles sonores qui en jaillissent ne cessent de les inspirer et cet album en est le nouveau témoignage, entier et sincère. La pulsation qui l'habite n'appartient qu'à eux, elle tourne sans relâche et infuse toute leur musique pour la rendre aussi unique qu'universelle.



BIOGRAPHIES

RAY LEMA

Piano

Né en 1946 au Congo et élevé dans une famille protestante, Ray Lema veut alors devenir prêtre catholique. On l'envoie donc au Petit Séminaire près de Kinshasa. C'est là que les pères blancs décèlent ses aptitudes musicales, l'orientent vers le piano et le désignent pour accompagner les messes à l'orgue. Le Congo accède en 1960 à l'indépendance et Ray Lema a une certaine liberté de penser qui lui fait abandonner le séminaire pour suivre des cours de chimie à l'université. Mais sa flamme pour la science s'éteint et il plaque tout pour la musique. Avec l'orchestre de Gérard Kazembe, il reprend les airs en vogue en Europe et joue du rock avec les Yss Boys, passant pour un original dans cette ville-capitale, Kinshasa, où la rumba est reine et possède le monopole de l'ambiance. Mais c'est précisément parce qu'il est un ovni, formé aux rigueurs de Bach et à la composition classique, qu'on lui confie la direction musicale du Ballet national du Zaïre nouvellement créé. Sa mission : arpenter le pays pour y recruter des musiciens, des chanteurs et les faire jouer tous ensemble pour représenter le pays. L'affaire est plus complexe qu'il n'y paraît, mais il découvre l'incroyable diversité musicale de ses concitoyens et la science du rythme qui anime tout un chacun, puisque musique, chant et danse sont dans les villages l'affaire de tous.

À la fin des années 70, il est renvoyé du Ballet, car il refuse de composer un opéra à la gloire de Mobutu, le "roi du Zaïre". On lui retire alors maison, voiture, orchestre. En même temps, la Fondation Rockefeller lui propose une bourse et un billet pour Washington. Ray Lema s'envole pour les Etats-Unis, loin du Zaïre, sans savoir qu'il n'y remettra plus les pieds pendant plus de trente ans. Au pays du jazz, il croise la route de Stewart Copeland, le batteur du groupe The Police qui l'aide à enregistrer son premier disque, *Koteja*. Mais la vie sur ce pays-continent qui ignore tout du reste du monde ne lui plaît guère. En 1980, il décide de plier bagages et s'envole pour Bruxelles, puis Paris à l'invitation de Jean-François Bizot, patron du magazine Actuel qui le parraine.

Son premier disque, *Kinshasa-Washington DC-Paris* (1983), est un audacieux rappel de tous les sons qui l'ont fait jusqu'alors. Deux ans plus tard, il récidive avec *Médecine*, un album où il se livre, dans un studio transformé en labo, à toutes sortes d'assemblages : synthés, chœurs kongo, rythmiques funky, djembés, le

savanturier convoque les forces de l'univers musical avec une foisonnante jubilation. Derrière son clavier, comme un tambourinaire, il continue de s'inspirer des rythmiciens rencontrés au Zaïre. Bandes originales de film (*Black Mic Mac*), formation éphémère (le Bwana Zoulou Gang) avec Jacques Higelin, Alain Bashung, Manu Dibango et Charlélie Couture... : en compagnie ou en solo, Ray Lema multiplie les créations sur scène comme sur disque. Il incarne à lui seul le concept de sono mondiale cher à Bizot, avant que les marketeurs ne le récupèrent pour en faire la world music. Le disque enregistré avec le Professeur Stefanov et ses chœurs bulgares, ou Safi avec les gnawas marocains du groupe Tyour en sont de parfaits exemples.

Le jazz, musique de croisements métissages, demeure l'un de ses meilleurs compagnons. En duo avec Joachim Kühn ou Laurent De Wilde, ou bien avec son quintet, il creuse là aussi son propre sillon. Du jazz, il défend d'ailleurs une conception « africaine », c'est à dire très collective, et cela se ressent dans le respect qu'il voue aux musiciens qui l'accompagnent. Et quand ils sont nombreux, c'est encore mieux ! À ce titre, rien n'enchanté plus le compositeur que la collaboration avec les orchestres classiques. Depuis vingt ans, de la Suède au Brésil en passant par la Chine, il a le bonheur d'être invité par des ensembles qui jouent ses œuvres, en version symphonique !

Mais s'il a beaucoup voyagé et donné des concerts dans le monde entier, Ray Lema n'avait jamais remis les pieds au Zaïre, qui depuis son départ a connu une longue descente aux enfers, et retrouvé son nom de Congo. Pourtant, le pays ne l'a pas quitté. En 2012, la création du projet *Station Congo* lui donne l'occasion d'y retourner. Il renoue, trente-trois ans plus tard, avec l'océan des rythmes de son pays. Ce retour aux sources, il le poursuit en consacrant un magnifique album, *Nzumbu*, au patrimoine de sa région d'origine (le Kongo central), et en 2019, en revenant à Kinshasa pour un hommage à Franco Luambo, patron de l'OK Jazz et monument de la rumba congolaise. Le temps d'un concert magique, Ray Lema faisait revivre les grandes heures d'un artiste qui, plus que tout autre, s'était appuyé sur les musiques traditionnelles pour composer LA rumba qui fit danser toute l'Afrique.

LAURENT DE WILDE

Piano

Autodidacte à l'origine, Laurent De Wilde se rend à New York en 1983 pour y apprendre le piano jazz. Il y enregistre ses premiers albums comme leader à partir de 1986 pour le label IDA Records, avant de signer en 1995 chez SonyJazz (période acoustique), puis chez Warner Jazz en 2000 (période électronique), puis chez Nocturne à partir de 2004 (mixte), et enfin sur son label Gazebo à partir de 2012.

Formé au jazz acoustique, il participe à la révolution électronique à partir de l'an 2000 et se produit sous plusieurs formats allant du duo piano-ordinateur au sextet électro avec DJ.

Friand de collaborations, il s'associe à l'acteur Jacques Gamblin ou au slammer Abd Al Malik pour des spectacles originaux et travaille depuis 2016 avec le multi-instrumentiste Ray Lema sur un répertoire à deux pianos. Laurent De Wilde a été nommé Meilleur Espoir, puis Meilleur Musicien aux Victoires du Jazz, Prix Django Reinhardt par l'Académie du Jazz et Grand Prix Sacem pour l'ensemble de son œuvre.

Laurent De Wilde est l'auteur de deux livres sur la musique : *Monk*, paru chez Gallimard en 1996 et *Les fous du son* en 2016, tous deux ré-édités en Folio. Il a également collaboré à de nombreuses publications pour Jazzman ou Jazz Magazine et a co-réalisé deux documentaires pour Arte : *Monk* et *Mingus*. En 2012 et en 2022, il fut le maître de cérémonie des dix et vingt ans des Victoires du Jazz.

Créé à l'origine pour assurer l'autonomie des productions de Laurent De Wilde, le Label Gazebo accueille depuis 2016 des artistes comme Éric Le Lann, Paul Lay, Pierrick Pedron ou Géraldine Laurent pour des enregistrements primés à plusieurs reprises aux Victoires. Il produit et réalise également pour les éditions Milan les enregistrements du conteur Souleymane Mbodj et ses Contes d'Afrique.

Laurent De Wilde a animé, de 2016 à 2020, l'émission hebdomadaire *Portraits in Jazz* pour TSF et a rejoint depuis Radio Classique où il propose une quotidienne de 19 à 20h intitulée *On the Wilde Side*.